Articles d'Ouest-Eclair.

14 Novembre 1914

Les attaques allemandes repoussées en Belgique

PARIS, 14 novembre. — Communiqué officiel de 15 heures.

EN BELGIQUE UNE ATTAQUE ALLEMANDE contre la grande tête de pont de Nieuport A ÉCHOUÉ. DIVERSES TENTATIVES D'OFFENSIVE ENNEMIE dans la région à l'est et au sud-est d'Ypres ONT ÉTÉ ARRÊTÉES. Aux environs de Bixschoote, NOUS AVONS PROGRESSÉ D'UN KILOMETRE vers l'est.

Entre le canal de La Bassée et Arras, NOS TROUPES ONT RÉALISÉ QUELQUES PROGRÈS de détail.

Dans la région de Lassigny et dans celle de l'Aisne jusqu'à Berry-au-Bac les Allemands ont attaqué sans succès.

En Argonne la lutte a recommencé plus vive. L'ENNEMI A VAINEMENT ESSAYÉ de reprendre le Four de Paris et Saint-Hubert.

Autour de Verdun, également, plusieurs offensives partielles de l'ennemi ont été arrêtées par le feu de notre artillerie avant que le mouvement en avant de l'infanterie ait pu se déclancher.

En Woevre et en Lorraine, où a sévi le mauvais temps, rien à signaler.

La prise de Dixmude

UN COMBAT CORPS A CORPS

LONDRES, 14 novembre. — *Un remarquable récit de la prise de Dixmude par les Allemands est publié par le Tyd d'aujourd'hui. La bataille entre Dixmude et Nieuport fut très violente. Les alliés se battirent avec héroïsme. Ce fut la lutte pour les dunes. Il y eut surtout des duels de mitrailleuses, car l'artillerie lourde était arrêtée par le mauvais état des routes.*

EN DE NOMBREUX ENDROITS, LES HOMMES SE BATTIRENT DANS L'EAU CORPS A CORPS ; LA LUTTE FUT TERRIBLE ; LES SOLDATS, TROP EXTENUES POUR FAIRE USAGE DE LEUR BAIONNETTE, S'ACCROCHAIENT DE LEURS MAINS NUES A LEURS ADVERSAIRES POUR ESSAYER DE LES FAIRE TOMBER DANS L'EAU.

Le long de la côte, les alliés gagnèrent leur terrain pied à pied. Les Allemands avaient peur d'approcher la côte que la flotte anglaise menaçait de son feu ; mais à Dixmude, notre ligne ne put soutenir la pression de l'énorme masse allemande qui l'attaquait et fut forcée de battre en retraite. Elle abandonna donc la ville qui n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines.

Suivant une lettre privée de Bruxelles, l'armée belge après un magnifique effort a été remplacée par des troupes françaises fraîches dans les environs de Dixmude.

Les progrès des Alliés autour d'Ypres

LONDRES, 14 novembre. — Notre avance a été portée au delà des bois du nord d'Ypres. Il y a eu un certain mouvement vers la côte et une grosse action d'artillerie vers Nieuport. Dans un des derniers engagements, une force considérable d'infanterie allemande força quelques-unes de nos tranchées ; mais elle fut ensuite repoussée énergiquement.

Un de nos ennemis qui parlait anglais exprima ses sentiments d'envie envers nos hommes : « Nous nous battons, dit-il, devant nos officiers qui nous surveillent revolver au poing et nous tuent si nous reculons, tandis que vous vous battez au milieu de vos officiers. »

Cette guerre est autant une guerre de pelle et pioche qu'une guerre d'artillerie. Les outils de terrassement font autant de travail que le canon, et nuit et jour les terrassiers sont au travail afin de creuser de nouvelles tranchées. Jusqu'à présent, notre avance a préservé Ypres de l'atteinte allemande, mais l'artillerie ennemie a pu endommager ses plus beaux monuments. Les officiers anglais d'Ypres déclarent qu'il n'y a aucun signe de dépression ou de démoralisation dans notre armée. Tous les hommes demandent ardemment à aller au feu. L'ennemi, malgré sa grande dépense d'hommes, n'a pas fait reculer nos lignes. Les hommes sont poussés par leurs officiers qui, non contents de les exécuter s'ils ne marchent pas, les conduisent au fouet comme un bétail.

L'inondation des tranchées

ROTTERDAM, 14 novembre. — Les grosses pluies ont de nouveau inondé les tranchées et les emplacements de l'artillerie. Les Allemands en souffrent beaucoup, plus que les alliés, parce que ces derniers ont très habilement construit leurs abris, tandis qu'en raison de la nature très changeante des attaques de l'ennemi ses tranchées sont primitivement établies et n'offrent pour ainsi dire pas d'abri.

L'ENNEMI FORTIFIE LES ENVIRONS DE BRUGES

ROTTERDAM, 14 novembre. — Les Allemands fortifient par tous les moyens possibles les environs de Bruges et la côte. Ils remplacent par des passerelles de bois tous les ponts qu'eux-mêmes avaient détruits auparavant. Les alliés sont aux portes d'Ostende.

UN PRECIEUX DOCUMENT

FURNES, 14 novembre. — Un habitant du pays a montré à un correspondant de guerre un document très intéressant dont la découverte a permis aux Belges d'arrêter la marche en avant des Allemands. Ce document était relatif à un procès entre un fermier et son propriétaire en 1795, le premier réclamant des dommages-intérêts en se basant sur l'inondation de ses terres durant la défense de Nieuport en 1793-94.

C'est en se basant sur ce document que les Belges obtinrent les renseignements qui leur permirent d'inonder le district de Nieuport de la façon la plus utile.

Deux nouveaux drapeaux allemands tombent entre nos mains

BORDEAUX, 14 novembre. — *Ces jours derniers, deux drapeaux allemands ont été trouvés enroulés dans des tranchées. Comme ces tranchées se trouvaient dans une zone où avait combattu l'armée britannique pendant la bataille de la Marne, ces trophées ont été envoyés par le général Joffre au maréchal French.*

LA SITUATION

115e jour de la guerre.

Opiniâtre, serrée, la lutte continue entre les deux colosses agrippés l'un à l'autre, s'assénant des coups terribles, meurtris, mais non terrassés et, également tenaces, se frappant encore et toujours ; celui qui tiendra le plus longtemps vaincra, et ce sera nous. Ce sera nous, parce que dans ce duel formidable nous avons été moins atteints que notre adversaire qui porte déjà les blessures de défaites successives ; ce sera nous, parce que nous avons des réserves de forces qu'il n'a point.

Combien significatifs à cet égard sont les derniers communiqués qui nous annoncent une diminution de l'effort allemand en Belgique et l'échec des offensives qu'il a encore tentées. L'ennemi manque aujourd'hui de l'endurance nécessaire pour soutenir les attaques qu'il entreprend ; il est exténué avant de les avoir menées à bien et il faiblit sans que notre résistance ait été en rien entamée. En effet, pendant ces quelques jours de la bataille terrible qui vient de se livrer, à quoi a-t-il abouti ? A la prise de Dixmude, c'est vrai ; mais ce n'est là qu'un résultat partiel qui, pour mériter le nom de succès, aurait dû être complété par le passage du canal de l'Yser ; or, les Allemands n'ont franchi l'Yser que pour le repasser aussitôt après. A opposer à la prise de Dixmude, nous avons la prise de Lombaertzyde, sur la côte, notre avance au nord d'Ypres, à Bixchoote, où nous avons gagné un kilomètre, ce qui est relativement appréciable ; par ailleurs, sur tout le reste du front belge, nos positions violemment attaquées tous ces jours derniers ont été maintenues. Ainsi, l'offensive allemande se brise contre nous en Belgique, comme elle s'est brisée sur les rives de l'Aisne.

En France, les progrès de détail qu'on nous signale entre le canal de La Bassée et Arras sont intéressants, en raison de l'intensité de la lutte qui se déroule sur cette partie du front ; puissent-ils s'accentuer et mettre bientôt la pauvre ville d'Arras en dehors de la portée des obus allemands.

Sur tous les autres points où l'activité de l'ennemi s'est manifestée, insuccès complet pour lui, dans l'Argonne notamment où il n'a pu reprendre les positions du Four de Paris et de Saint-Hubert que nous lui avons récemment enlevées et autour de Verdun où notre artillerie a suffi à la besogne.

Autant de combats, autant d'échecs pour les Allemands ; nos lignes sont inflexibles et chaque fois qu'ils s'y frottent, ils s'y piquent. Admirons cette inébranlable résistance de nos soldats et ayons confiance en elle, comme eux-mêmes ont confiance ; jamais ce sentiment ne fut mieux justifié qu'actuellement.

DIMANCHE PROCHAIN

CLOTURE IRRÉVOCABLE

du

CONCOURS DES FLEURS

Envoyez donc des réponses, car bientôt il sera trop tard.

Découpez la feuille de réponse en avant-dernière page.

Anciens Combattants de la 87e division territoriale

Pourquoi les Bretons et les Normands de la division veulent, sur les bords de l'Yser, élever un monument à la mémoire de leurs morts.

Historique de la division (73e, 74e, 76e, 79e, 80e régiments bretons et normands)

Extrait de l'Ordre général n° 27.

Le 19 novembre 1914.

« La 87e Division territoriale chargée « pendant trois semaines de la défense « d'un secteur important, a brillam- « ment rempli sa mission en infligeant « à l'ennemi des pertes sensibles et en « faisant preuve dans toutes les actions « offensives et défensives qu'elle a dû « engager, de solides qualités d'endu- « rance et de bravoure. »

La 87e Division d'infanterie territoriale qui a mérité deux citations sur l'Yser, l'une en 1914, l'autre en 1916, est certainement la division territoriale qui a le plus fait pour le pays.

C'est d'elle que le grand chef a dit : « On ne saura jamais les services que cette division a rendus. »

Division de marche, quoique territoriale, la 87e était dans le plan de mobilisation, destinée au camp retranché de Cherbourg. Grâce à l'entrée en guerre de l'Angleterre, les troupes de défense de notre grand port maritime devinrent disponibles dès le début.

Après la victoire de la Marne, c'est la course à la mer. Les Allemands, après avoir occupé Anvers, courent sur Dunkerque et Calais ; ils tiennent la corde de l'arc et ils doivent arriver avant leurs vainqueurs qui sont menacés d'être tournés.

Pour arrêter ce mouvement tournant, la 87e, puis quelques jours après, la 89e division territoriale, sont jetées en hâte en Belgique avec mission de prolonger à droite les fusiliers-marins qui, venant de Gand, viennent de se replier sur Dixmude.

Débarqués à Dunkerque le 6 octobre 1914, où elle avait été transportée par bateaux, la 87e D. I. T. descend le département du Nord vers le sud, et c'est à Hazebrouck que le 1er bataillon du 76e Régiment, qui marche en tête, prend, avec une division de cavalerie, le premier contact avec les Allemands.

Le 12, la 87e D. I. T. est échelonnée du nord au sud et fait un changement de direction à gauche et se porte à l'est dans la direction de Gand, au-devant de l'armée belge qui vient de faire sa sortie d'Anvers.

Le même jour également, le 1er bataillon du 79e se porte au soutien des Anglais qui s'emparent du mont des Cats.

Son front est très large ; elle occupe chaque route allant vers l'Est, par un bataillon ayant cavalerie et artillerie.

Jusqu'au 19 octobre, la 87e D. I. T. met en état de défense les villages situés à 7 ou 8 kilomètres en avant d'Ypres. Ce n'est que le 20 octobre, près de Paschendaele, qu'elle prend contact avec l'infanterie ennemie. Elle reçoit alors l'ordre de se replier lentement sur le canal de l'Yser en avant duquel elle devra s'établir et résister coûte que coûte, pour protéger Ypres où arrivent les Anglais.

Petit à petit, son front se rétrécit, grâce à l'arrivée successive des fusiliers-marins à Dixmude, de la 89e division entre ce point et Steenstraat, et des Belges qui se reforment derrière le canal.

Dans cette grande bataille de l'Yser, la plus inégale de toute la guerre, non seulement la 87e D. I. T. a ralenti la marche de l'ennemi et permis aux troupes actives d'arriver et aux Belges de se reformer, mais elle a tenu son secteur pendant toute la bataille avec un brio admirable, et si elle a fini cette bataille dans les tranchées, elle l'a commencée en rase campagne, et au début, on a vu des bataillons livrer trois combats dans la même journée, défense d'un village la nuit (Langemarck), combat contre la cavalerie (Korteker Cabaret) et attaque d'un pont (pont Saint-Jean).

Destinée à vaincre ou à mourir, la 87e mit dans une lutte désespérée, tout son courage, toute sa ténacité, toute son abnégation, se montrant, comme dit une de ses citations, l'égale des troupes les plus solides.

Et, 17 novembre, elle était relevée par la Division marocaine, ayant perdu plus de la moitié de son effectif, mais invaincue.

C'est la première fois, et peut-être la seule, qu'une troupe de territoriaux livrée à elle-même, a supporté, sans faiblir, un pareil effort.

Le législateur, qui doit élaborer les statuts de l'armée de demain, devra s'inspirer de l'histoire de la 87e division d'infanterie territoriale en 1914-1918.

A quoi est due la valeur de cette division, qui s'est montrée l'égale des divisions actives ?

A la qualité de son recrutement, Bretons et Normands, mais aussi, à la façon dont elle a été employée.

Colonel de la 87e D. I. T.
A. de Tonquedec,

(A suivre.)

UNE HEUREUSE INITIATIVE

La vie est chère, et il est de votre devoir d'encourager tous ceux qui, par d'heureuses innovations, aident à la rendre plus facile.

C'est pourquoi nous devons signaler l'initiative heureuse prise une fois de plus par la Société des Grands Magasins Saint-Rémy qui, grâce à des sacrifices importants, nous offre la possibilité d'acheter, du 5 au 10 Décembre, des pardessus de qualité pour hommes, cadets, enfants, au-dessous de leurs prix coûtants réels, et pour dames plusieurs séries de manteaux confortables et élégants à des prix inusités. — Bien avisés seront ceux qui sauront profiter de ces réelles occasions.

DANS L'ARMÉE

Le service militaire de UN an

Le Parlement s'occupe de la question, mais la loi ne sera votée et appliquée que lorsque le nombre des engagés et rengagés sera suffisant.

Aussi le Ministre de la Guerre a fait, enfin, un réel effort pour que la carrière militaire puisse être comparée, tout à son avantage aux situations civiles.

Un engagé volontaire de 5 ans touche une prime de 4.550 francs qui, augmentée des intérêts monte à plus de 6.000 francs.

Il recevra après 18 mois de service une solde journalière de 1 fr. 95 s'il est soldat, et 2 fr. 95 s'il est caporal.

Que ceux qui savent compter fassent l'addition. Ils constateront qu'il y a peu de métiers où l'ouvrier peut économiser deux mille francs par an. Ils peuvent, de plus, recevoir après 5 ans soit un pécule de 5.000 fr. qui, avec leur prime leur permet de se faire une situation, soit obtenir un emploi de l'Etat, des départements ou des communes, des compagnies de chemin de fer, etc...

Les engagés qui deviennent sous-officiers (ils peuvent être nommés sous-officiers au bout de 11 mois de services) touchent une solde mensuelle qui varie de 546 francs pour les célibataires, à 688 francs pour les mariés. De plus, les sous-officiers mariés sont logés ou touchent une indemnité de logement de 40 à 165 fr. selon la garnison et ceux qui ont des enfants reçoivent une indemnité mensuelle (50 francs pour un enfant, 336 francs pour 4 enfants). Ils sont, bien entendu, habillés par le régiment.

Les jeunes gens que la recherche d'une situation intéresse trouveront tous les renseignements désirables dans tous les régiments, au bureau de la Place, à la gendarmerie, au bureau de Recrutement. Il sera répondu par lettre fermée à toute demande de renseignements.

22 Novembre 1914

SAINT-BRIEUC

A l'ordre de l'armée

Nous avons signalé ces jours derniers que la 87e division territoriale avait été citée à l'ordre de l'armée par le général d'Urbal, commandant la 8e armée. Il convient de noter que la 87e division territoriale comprend les régiments de territoriaux suivants : 76e, de Vitré ; 79e, de Granville ; 80e, de Saint-Lô ; 73e, de Guingamp ; 74e, de Saint-Brieuc.

Voici, d'ailleurs, en quels termes élogieux le général Roy a porté à la connaissance de sa vaillante division l'ordre du général commandant l'armée de Belgique :

87e division territoriale d'infanterie. —

Etat-major.

ORDRE DE LA DIVISION

Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats.

Le 4 novembre, je vous disais que votre vaillante attitude dans cette rude bataille de l'Yser n'échappait pas à nos chefs. La preuve en est faite.

En effet : dès le 16 novembre, le général commandant le 2e corps de cavalerie donnait votre fière énergie en exemple à tous.

Et voici que l'ordre du 19 novembre du général commandant l'armée de Belgique accorde à la 87e division territoriale la plus haute des récompenses, celle réservée aux braves : *La Citation à l'Ordre de l'Armée.*

Soyez donc fiers des héroïques qualités militaires dont vous avez donné tant de preuves, étant prêts, je le sais, à les affirmer à nouveau, si besoin est.

Dites-vous bien, avec moi, que si de cruels sacrifices ont été stoïquement consentis par nos chers disparus, ces sacrifices étaient nécessaires pour assurer le succès de nos armes.

Je vous convie à saluer tous ensemble ces vaillants, tombés au champ d'honneur pour le plus sacré des devoirs : la défense de la Patrie.

Killem, le 22 novembre 1914.

Le Général Roy comm. la 87e D. T.,
Signé : ROY.

SAINT-BRIEUC

Le 74e territorial cité à l'ordre du jour

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs cette bonne nouvelle militaire. C'est un officier de ce régiment breton qui l'a appris à un de nos amis par une très belle lettre dans laquelle il raconte les exploits et actes de bravoure accomplis par nos territoriaux des Côtes-du-Nord, depuis qu'ils ont commencé à voir le feu. Ce même chef, qui est un Briochin très connu dans notre ville, signale notamment la conduite courageuse dont a fait preuve M. de Kersaint-Gilly d'Etables. Il parle également du docteur Nimier et de bien d'autres de nos compatriotes qui ont tous jusqu'à ce jour supporté vaillamment les violentes attaques allemandes.

Le général commandant la 173e brigade a écrit au colonel Chauvel, commandant du 74e territorial, une lettre que nous tenons à reproduire textuellement.

« C'est avec une sincère émotion et un véritable sentiment d'orgueil que je vous transmets les chaleureuses félicitations du haut commandement, elles sont conçues dans des termes qui permettent d'affirmer la conduite héroïque de nos gars bretons.

« Je sais personnellement qu'ils ont fait l'admiration de tous ceux qui ont pu les approcher pendant notre séjour sur l'Yser. Ils ont subi pendant trois semaines les plus dures épreuves, les plus grandes privations et les plus grandes fatigues avec un courage qui n'a surpris personne, parce qu'ils sont de vieux Bretons dévoués et tenaces.

« J'ajouterai qu'ils ont eu constamment sous leurs yeux leur chef si aimé et si estimé qui n'a cessé de leur donner l'exemple et qui restera pour moi l'homme de devoir dans toute l'acceptation du terme.

« Je vous prie en terminant de vouloir bien communiquer la présente lettre aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats placés sous vos ordres.

« Signé : Général COMTE, 173e brigade. »

Voici maintenant l'ordre n° 27, adressé à la 87e division territoriale, dont font partie les 73e et 74e territorial :

« 2e Corps de cavalerie. — Etat-Major.
Au quartier général, le 16 novembre 1894.

« Au moment de se séparer de la 87e division territoriale, placée depuis près d'un mois sous son commandement le général commandant le 2e corps de cavalerie est heureux d'adresser ses plus chaleureuses félicitations à tous les officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de cette division.

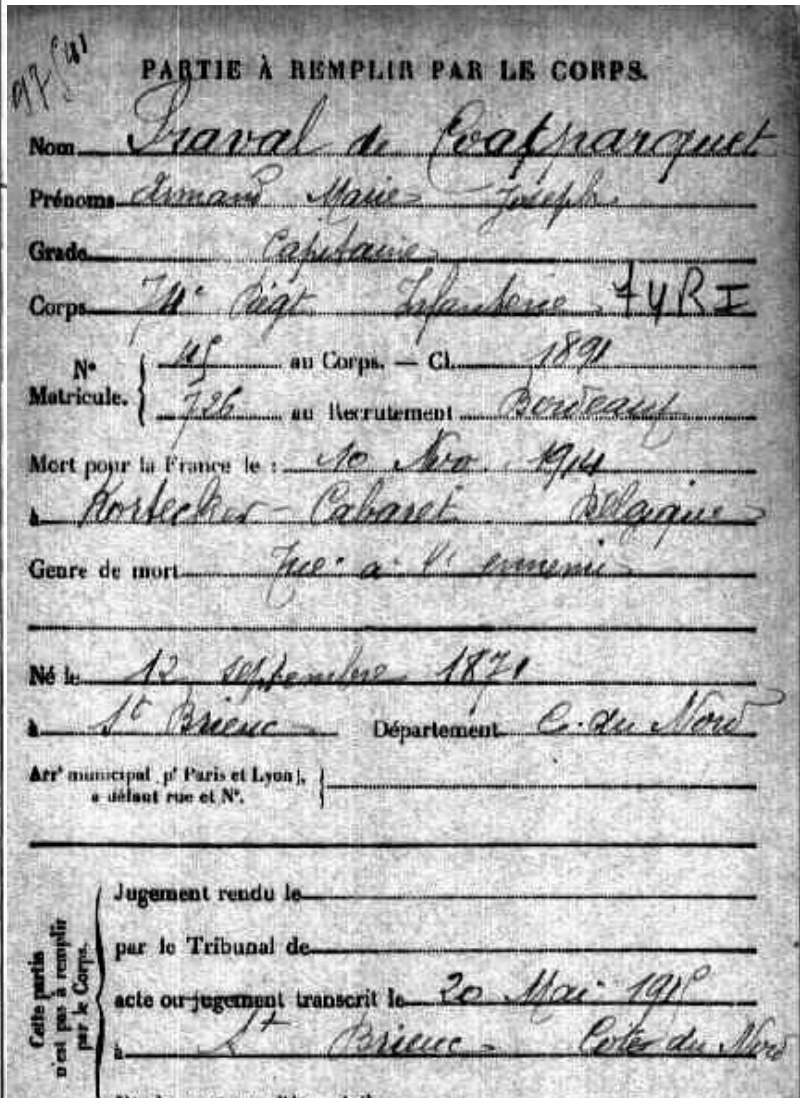
« Chargée depuis près de trois semaines de la défense d'un secteur important, cette division a eu à faire face aux plus violentes attaques de l'ennemi, se dépensant toujours sans compter et faisant preuve des plus belles qualités militaires.

« Elle a donné les plus grandes preuves d'une fière énergie à tous ceux qui combattaient à ses côtés, et ses efforts qu'elle a dû fournir ont, dans une très large part, contribué aux succès des opérations.

« En la citant en exemple à tous, le général commandant le 2e corps de cavalerie adresse tout particulièrement ses remerciements à M. le Général, commandant cette division pour le concours si éclairé qu'il lui a personnellement apporté.

« Le Général
commandant le 2e corps de cavalerie,
Signé : DE MÉTRY. »

SERVICE SOLENNEL. — Un service solennel a été célébré vendredi matin, à 10 heures en l'église cathédrale pour le repos de l'âme de M. Fraval de Coatparquet, capitaine au 74e territorial, tué à l'ennemi. M. le Maire,



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Fraval de Coatparquet
Prénoms Armand Marie Joseph
Grade Capitaine
Corps 74e Régt Infanterie 74RI
N° Matricule. 45 au Corps. — Cl. 1891
726 au Recrutement Bordeaux
Mort pour la France le : 10 Nov. 1914
à Korbeker-Cabaret Belgique
Genre de mort Tué à l'ennemi
Né le 12 Septembre 1871
à St Brieuc Département C.-du-Nord
Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.
Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 20 Mai 1916
à St Brieuc Côtes du Nord

7 décembre 1914

127e jour de la guerre.

Rien de saillant aujourd'hui sur les diverses parties du front. Toutefois, nous constatons avec grand plaisir que l'activité des troupes françaises ne se ralentit pas sur le théâtre principal des opérations, c'est-à-dire le front de la mer à la Lys.

La maison du passeur enlevée avant-hier sur l'Yser n'a pu être reprise par les Allemands. Nous y avons consolidé nos positions et quelques pièces d'artillerie lourde amenées à l'abri ont détruit un fortin ennemi des environs.

Au nord d'Ypres, les Allemands ont vainement tenté de nous reprendre le hameau de Woldendreff près Langemark. Ils reviendront certainement à la charge car, de cet endroit, nous pouvons menacer sérieusement leurs communications avec Thourout.

En résumé, loin de prononcer la vigoureuse offensive dont ils nous menaçaient par l'intermédiaire de certains journaux hollandais les Allemands doivent céder du terrain.

Ils ne sont pas plus heureux en Argonne, où nos sapeurs ne leur laissent aucun repos, cependant que des obus leur tombent de tous côtés. En ce moment, la lutte se déroule au sud-est de Varennes, dans la région de Vauquois. Ce hameau, situé à 3 kilomètres de Varennes, constitue une position stratégique. Il couvre le sommet d'une colline escarpée dressée à 280 mètres d'altitude, c'est-à-dire à 120 mètres au-dessus de la vallée d'Aire.

Sur cette colline, l'ennemi avait installé de grosses pièces ; elles ont été réduites au silence.

Rien de nouveau du côté de l'Alsace, où le calme ne peut cependant durer longtemps.

En Pologne, le communiqué officiel russe annonce un succès assez important au sud-ouest de Lodz : une forte colonne ennemie — appartenant sans doute à l'armée allemande qui essaie de tourner l'aile droite russe — a été brusquement assaillie en nuit par des autos-mitrailleuses. Celles-ci, appuyées par une assez nombreuse artillerie légère, ont dispersé cette colonne qui fut absolument décimée.

Il ne faudrait pas beaucoup de mésaventures de ce genre pour que l'armée allemande, déjà fort affaiblie par les pertes cruelles de la bataille de Lodz, ne soit plus en état de soutenir une bataille rangée.

Les troupes du kaiser peuvent retarder la défaite, mais elles n'y échapperont pas.

13 décembre 1914

RENNES

Nos territoriaux à l'honneur

Dans toutes les communes de l'Ille-et-Vilaine, va être affiché l'ordre du jour suivant, pris par le général Roy, commandant la 87e division territoriale d'infanterie et relatif à la belle conduite des régiments de ladite division, qui appartiennent tous à la région.

« Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats,

Dans son numéro du 13 décembre, le Journal *Officiel* de la République Française porte à la connaissance du pays tout entier la citation à l'ordre de l'armée de la 87e division d'infanterie du 19 novembre 1914.

« Si j'en rappelle les termes, c'est pour que vos camarades nouvellement arrivés au front n'ignorent pas les vertus militaires des anciens de la division et se montrent dignes de servir à côté de tant de braves.

« 87e *division territoriale* : chargée pendant « trois semaines de la défense d'un secteur « important, a brillamment rempli sa mission « en infligeant à l'ennemi des pertes sensi- « bles et en faisant preuve, dans toutes les « sections offensives ou défensives qu'elle a « dû engager, de solides qualités d'endurance et de bravoure. »

« Mais je veux plus. Il faut que vos noms soient à tout jamais honorés dans vos foyers. Il faut aussi qu'une consolation soit apportée aux familles éprouvées, en leur apprenant que la mort héroïque de leurs chers disparus était nécessaire pour assurer le succès.

« Je demande donc que la citation de la division à l'ordre de l'armée soit affichée dans chaque commune de la 10e région ».